

On remet entre les mains des élèves un recueil de morceaux choisis en prose. Tous les genres y seront représentés : descriptions, narrations, lettres, etc.

Aux chefs-d'œuvre de la littérature française nous préférons ce qu'on est convenu d'appeler modèles de style ou *corrigés* de compositions françaises ; car les morceaux empruntés aux littérateurs forment rarement un tout complet, et ils défont généralement toute imitation.

Voici maintenant de quelle manière on procède à la préparation d'une leçon.

1^o Le maître lit un morceau ou deux et on explique les termes, les expressions, les allusions et toutes les figures qui ne sont pas bien comprises des élèves.

2^o Il invite ensuite les élèves à résumer ces morceaux dans un cahier spécial.

Ce résumé en renfermera les principales pensées dans leur ordre de développement. Il ne faut ici ni figure, ni phrase, mais simplement des mots. Pour plus de clarté, donnons ici un exemple.

MORT DE SAINT LOUIS.

"La peste faisait de nombreuses victimes. Déjà les comtes de Nemours, de Montmorency et de Vendôme n'étaient plus ; le roi avait vu mourir dans ses bras son fils chéri, le comte de Nevers. Il se sentit lui-même atteint, et ne douta point que la fièvre n'eût bientôt usé ce corps épuisé déjà par les fatigues de la guerre, par les soucis du trône et par ces longues veilles qu'il consacrait à Dieu et à son peuple.

"Il tâcha néanmoins de dissimuler son mal et de cacher la douleur qu'il ressentait de la perte de son jeune fils. On le voyait, la mort sur le front, visiter les hôpitaux comme un de ces pères de la Merci, consacrés, dans les mêmes lieux, à la rédemption des captifs et au salut des pestiférés. Il passait des heures du saint aux devoirs du roi, veillait à la sûreté du camp, montrait à l'ennemi un visage intrépide, ou, assis dans sa tente, rendait la justice à ses sujets comme sous le chêne de Vincennes, etc., etc."

En voici un résumé tel que nous le désirons :

Pensée principale : Louis IX meurt en roi et en saint.

Exposition.	Peste régnant, 1 ^{re} cause de la mort du roi.
	Douleur à cause des victimes, 2 ^e cause.
	Epuisement du roi, 3 ^e cause.
Nœud.	Roi atteint du fléau.
	Mal et charité dissimulés ;
	Ouvrages de charité ou du saint ;
	Devoirs du roi : vigilance, bravoure, justice ;
	Instructions à son successeur.
	Derniers sacrements.
	Occupation exclusive des choses de l'éternité.

Vient enfin le *dénouement*.

2^o Ce résumé si propre à exercer le jugement de l'élève étant terminé, l'élève passe à l'étude du morceau. Il se gardera bien de l'apprendre par cœur, c'est-à-dire de s'attacher à la suite des mots, travail de routine où trop souvent l'intelligence n'a presque aucune part, mais on l'obligera à étudier :

- La suite, la disposition et l'enchaînement des idées ;
- La manière dont elles sont développées ;
- L'expression particulière dont l'auteur s'est servi pour revêtir chacune de ses idées.

La première partie de cette étude, la suite des idées n'est qu'accessoire, surtout dans les descriptions où l'on pourra parfois adopter un ordre d'idées tout différent.

Co qu'il y a de plus important, c'est de retenir les mots et les termes au moyen desquels l'auteur a exprimé sa pensée. Il est impossible que cette décomposition et cette recomposition de chaque phrase ne familiarisent pas promptement l'élève avec tous les procédés et les ornements du style.

3^o Pour contrôler le travail des écoliers, on leur fera reproduire en classe l'un des morceaux étudiés, en leur permettant de s'aider de leurs résumés, ce qui les disposera de retenir la suite des idées.

4^o Après avoir parcouru deux ou trois fois le même recueil de modèles, on pourra, dans les collèges, aborder un recueil de chefs-d'œuvre tel que celui de MM. Colas et Tissot.

5^o Des compositions proprement dites, c'est-à-dire des amplifications, qu'on leur donnera de temps à autre permettront de s'assurer que les élèves profitent de cette méthode analytique et de constater leur progrès. — *L'Éducation.*

CAUSERIE SCOLAIRE.

RIEN NE S'OBTIENT QUE PAR LE TRAVAIL.

Le maître, tenant un morceau de pain à la main : Dites-moi, mes enfants, avec quoi fait-on le pain que je tiens à la main ? — Vous dites, Charles, que c'est avec de la farine ? — Fort bien, mais qui est-ce qui a moulu la farine ? — Que fait le meunier pour moudre sa farine ? — Oui, vous avez raison, il fait bien des choses : il faut qu'il gouverne et surveille son moulin, qu'il charrie et fasse charrier le blé, qu'il le monte dans son moulin, qu'il le verse dans la trémie, qu'il baisse ou lève la vanne ou la pelle, etc. Tout cela, mes enfants, s'appelle... *travailler*. — Ainsi, que doit faire le meunier pour changer le blé en farine ? — Vous avez raison, *il faut qu'il travaille*.

Mais comment se procure-t-on le blé qu'on donne à moudre au meunier ? — C'est cela, il faut le faire venir ? — Quel nom donne-t-on à ceux qui le font venir ? — Quelles sont les opérations que doivent exécuter les cultivateurs pour faire venir le blé ? — Il faut *labourer, fumer, semer*. — Est-ce tout ? — Il faut encore *herse, sarcler*. — Et après ? — Il faut *moissonner, engranger, battre, nettoyer le blé*, etc. — Et que fait-on quand on laboure, quand on fume, quand on sème, etc. ? — Bien, *on travaille*, et l'on peut dire que personne même ne travaille plus que le cultivateur.

Et avec quoi laboure-t-on ? — Avec quoi herse-t-on ? — Moissonne-t-on, etc. ? — Qui fait les charrues ? — les herses ? — les faucilles, les faux, etc. ? — Et pour fabriquer tous ces instruments et ces outils, que font les charrons ? — les forgerons ? — les taillandiers, etc. ? — Vous avez raison, *ils travaillent* tous.

Avec quoi fabrique-t-on les instruments et les outils ? — C'est vrai, *avec du fer et du bois*. — Mais comment se procure-t-on le fer ? — *On le tire de la mine*. — Comment nomme-t-on ceux qui extraient des mines les minéraux et les métaux ? — Les mineurs tirent-ils le fer de la terre tout prêt à faire des outils ? — Voyez ce minerai de fer. — que faut-il donc pour en faire du fer tout prêt à servir ? — Et que font pour cela les mineurs et tous ceux qui *fondent, forgent*, etc. le fer ? — Vous avez encore raison, *ils travaillent*.

Et le bois, le trouve-t-on tout prêt à en fabriquer des instruments et des outils ? — Que faut-il donc ? — Et quand les arbres sont abattus, que faut-il encore ? — Et ceux qui les débitent en planches, en madriers, etc., comment les nomme-t-on ? — Et que font les bûcherons